

NOTES DE LECTURE

- Carmen PERRENOUD – AEBI : *Enseigner l'écriture. Paroles d'enseignants*. Cahiers de la sections des sciences de l'éducation, n° 84 – 1997. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 174 p.

Carmen Perrenoud Aebi rend compte, dans cet ouvrage publié en 1997, d'une recherche entreprise alors dans le cadre de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève en liaison avec ses activités de formation initiale et continue des enseignants en didactique du français. Elle se propose d'étudier les représentations que des enseignants ont de l'écrit et de son enseignement.

Après avoir précisé quelques-unes des notions qui constituent le cadre conceptuel de sa recherche, à savoir les notions de transposition didactique, de représentations et d'enseignement-apprentissage-développement, et explicité la méthodologie de son enquête auprès des enseignants, Carmen Perrenoud Aebi livre ses analyses des entretiens recueillis et les synthèses qu'elle en retire en ce qui concerne les représentations des enseignants et les principales conceptions et pratiques déclarées en matière d'enseignement de l'écrit.

Le cadre conceptuel : les trois chapitres consacrés aux notions théoriques qui concernent, à des titres divers, l'enseignement-apprentissage de l'écrit. ON appréciera la grand clarté de l'exposé qui en propose d'excellentes synthèses.

- En ce qui concerne la transposition didactique, notion abondamment sollicitée par les didacticiens de toute discipline, Carmen Perrenoud Aebi rappelle, après Schneuwly, qu'il est erroné de l'interpréter négativement : les savoirs enseignés ne sont pas une version appauvrie des savoirs de référence ni une simple pédagogisation des produits de la science. Ce sont des créations originales, produits de transformations complexes.
- Au cœur du système didactique, les représentations des enseignants jouent un rôle important : comme le souligne Carmen Perrenoud : « la didactique s'intéresse, non seulement à la constitution des savoirs à enseigner d'un point de vue historique et épistémologique, mais également aux rapports que les enseignants entretiennent avec ces savoirs... » (p. 12). Or, si les représentations que l'adulte a de l'écriture et si leur incidence sur la manière de concevoir l'activité d'écriture sont mieux connues, notamment après les travaux de Bourgain et de Dabène, M., dont Carmen Perrenoud rend compte avec précision, il n'en est pas de même pour les adultes prioritairement concernés que sont les enseignants de français, acteurs de l'enseignement-apprentissage de l'écrit.

- Comment enseigner l'écrit à l'école primaire ? Pour construire des réponses appropriées à cette question, l'auteur nous invite à revisiter les conceptualisations des notions d'enseignement-apprentissage-développement proposées par l'équipe de didactique des langues de l'Université de Genève, dans le prolongement des théories de Vygotsky et de l'interactionnisme social, et les séquences didactiques qui en sont issues. Elle rappelle à ce sujet que, d'après Schnewly et selon la thèse centrale du psychologue russe, « l'enseignement-apprentissage scolaire n'est efficace que dans la mesure où il devance le développement de l'enfant et travaille sur des savoirs et savoir-faire dont les bases psychiques ne sont pas encore arrivées à maturité ». D'où la profonde réorganisation du fonctionnement psychique langagier entraîné chez l'enfant pas l'apprentissage de l'écrit.

Là encore, on appréciera la clarté de l'exposé qui résume bien à la fois les théories de Vygotsky, ce qui le sépare de Piaget, leurs prolongements dans les travaux de l'équipe genevoise et les choix didactiques qui en découlent. On appréciera aussi le rapide historique, depuis 1985, des publications qui retracent l'évolution des recherches suisses, notamment au sein de la Commission « Pédagogie du texte ».

Pour mettre en lumière le rôle des représentations des enseignants dans le processus d'enseignement-apprentissage de l'écrit, Carmen Perrenoud a choisi de recueillir des données empiriques au moyen d'entretiens semi-dirigés avec cinq enseignants choisis dans un groupe n'ayant pas bénéficié d'une formation spécifique dans le domaine de la didactique des langues ; leur classe se situant par ailleurs dans un contexte le plus neutre possible.

Le guide d'entretien regroupe des questions relatives à leurs pratiques effectives d'enseignement de l'expression écrite, à leurs pratiques personnelles d'écriture et à leur vision de l'enseignement du français et plus particulièrement de la production écrite. Les contenus thématiques s'organisent autour de cinq axes : les pratiques d'écriture des enseignants ; l'activité d'écrire et son apprentissage ; l'enseignement et sa progression ; les textes et les situations de communication ; le genre prescriptif « recette de cuisine ».

La durée de chaque entretien varie entre 1h30 et 2h30.

L'analyse est conduite d'abord sujet par sujet, puis vient une synthèse des analyses et une analyse comparative des entretiens.

Je ne peux rendre compte ici de toute la richesse des données recueillies. Je m'en tiendrai aux grandes tendances qui s'en dégagent et qui, comme le souligne l'auteur, traduisent, au-delà des variations individuelles, une certaine uniformité des points de vue exprimés : par exemple, la conception de l'écriture comme transcription de contenus préexistant dans le pensée, ou le développement de la capacité à écrire selon une progression linéaire et indifférenciée. Le constat qui peut être tiré de cette uniformité est que les conceptions dominantes de l'activité d'écriture sont éloignées de celles qui sont à l'œuvre dans les pratiques innovantes développées dans les séquences didactiques mises au

point par les équipes genevoises. Ces conceptions rejoignent par ailleurs celles qui se dégagent de recherches similaires conduites en France. D'où l'intérêt pour les formateurs de la prise de conscience de cet écart dans la conception de leurs activités de formation d'enseignants, et l'intérêt, pour les enseignants, de la mise à jour de ce qui motive, consciemment ou non, leur conduite pédagogique.

J'ai souligné, à plusieurs reprises, la très grande clarté de l'écriture de l'auteur, la précision de ses analyses et de ses synthèses, qui se révèlent fort utiles pour mieux faire comprendre les orientations vygotskiennes du travail de recherche et de rénovation conduit par l'équipe de didactique des langues de l'Université de Genève. Comme elle le souligne elle-même, l'analyse des représentations des enseignants constitue un axe majeur de la recherche en didactique. D'autres recherches sont en cours dans ce domaine. Elles mériteraient d'être davantage mises en commun. Une exploitation rigoureuse des données recueillies au moyen d'entretiens suppose aussi que l'on ne se contente pas d'une analyse thématique des discours produits mais que l'on se situe dans une perspective interactionniste. Cela signifie que l'on prenne en compte la construction des objets discursifs dans l'interaction enquêteur-enquêté, les réponses aux questions de l'enquêteur n'étant pas (pas plus que l'écriture !) la simple mise en mots d'une pensée pré-existante.

Cette réserve méthodologique n'enlève rien à l'intérêt de cet ouvrage qui intéresse au premier chef enseignants de français et formateurs et qui illustre de très belle façon l'articulation nécessaire entre recherche en didactique et formation des enseignants.

Michel Dabène